

Nous sommes Brume, Nol et Lua nous sommes membres du collectif Trans VNR13.

Trans VNR est un collectif mixte marseillais fondé en 2024 qui s'organise autour des enjeux des personnes trans, non binaires et intersexes. Nous nous revendiquons transféministes et antifascistes.

Nous remercions l'équipe de la Pride de nous permettre de prendre la parole à nouveau cette année.

Cette année le mois des fiertés a été éprouvant pour les personnes trans. Le 30 juin, une femme trans nommée Andrea, a été retrouvée morte à Angers. Les circonstances de sa mort n'ont pas encore été éclaircies, mais son décès nous rappelle que chaque année de nombreuses personnes trans décèdent dans des circonstances violentes et tragiques. Nos pensées vont à ses proches. Elles vont aussi à Joella femme trans assassinée à Nouméa en février. A Marine, assassinée par son conjoint le 2 mars. Nous ne voulons plus compter nos mort.es.

Mais nous ne voulons plus compter les mort.es du patriarcat, de la domination adulte, du racisme, du colonialisme et de la domination adulte. Nous pensons à celles et ceux qui meurent aux portes d'une Europe aux politiques frontalières meurtrières, aux trop nombreuses victimes des guerres du Soudan, en République Démocratique du Congo, en Ouganda, à la Palestine et à son peuple.

L'année prochaine on va voter. La prochaine Pride peut se passer sous un gouvernement d'extrême droite. Alors on n'aura pas fini de subir des violences. Il y a deux ans nous alertions ici sur le fait que 30 % des hommes gays votaient pour l'extrême droite. Nous ne voulons pas faire comme si cette réalité n'existait pas. Détourner les yeux du fait que dans la communauté LGBTQIA+ il y a des personnes qui s'éloignent d'un projet communautaire, solidaire, protecteur.

Alors nous voulons rappeler qu'il va falloir qu'on soit ensemble. Qu'on apprenne à faire ensemble, parce qu'on n'a pas les mêmes réalités, les mêmes codes, les mêmes automatismes.

Trans VNR est un collectif mixte. Ça fait 2 ans que nous nous organisons avec nos alliés.es. Cette année on a aussi beaucoup investi les interorga marseillaises : l'inter orga pour le 8 mars, l'inter orga anti raciste avec l'Olympink block, celle pour la marche de visibilité les.bi.enne avec A jamais les plus fier.es. On a participé à créer de nouvelles choses et à faire changer des pratiques. Et ça nous a permis de nous rencontrer. Ces alliances sont précieuses, ce sont elles qui permettent de rassembler.

A Marseille, nous avons organisé il y a 2 semaines la Resistrans!, marche de visibilité pour les personnes trans, non binaires et intersexe organisée pour la troisième année consécutive. Si cette marche a été un succès, rassemblant 1500 personnes concernées et alliées, soit 3 fois plus de monde que l'année dernière elle a aussi été le théâtre d'une violence inouïe. Cette marche, traditionnellement déclarée en préfecture, n'a cette année reçu aucun soutien des autorités pour la circulation, aucune information à la RTM pour adapter le passage des bus.

Et sur le parcours, ça a été vnr. Le cortège s'est fait insulter, s'est pris des jets de projectiles, des personnes ont attaqué des manifestantEs, un homme a menacé notre service d'ordre avec un couteau et une gazeuse. Des voitures ont forcé le passage de la manifestation.

Ce sont des violences qu'on ne voit pas à une telle échelle dans d'autres manifestations à Marseille. A vrai dire, mêmes les autres années nous n'avions pas autant été exposés.es. C'est un signe supplémentaire de la montée réactionnaire.

On parle beaucoup d'antifascisme. Pour nous on pose la question ; qu'est-ce qu'un antifascisme féministe, queer, transféministe? L'idée de se battre contre les facho dans la rue et reproduire une violence masculiniste est pour beaucoup flippante. Elle est ancrée des vécus de violences que beaucoup d'entre nous vivent, ont subi ou subissent encore dans la rue ou leurs foyers.

Tous les collectifs ne vont pas se transformer en groupe de castagne. Tout le monde n'a pas la possibilité de se battre physiquement. Il faut penser des actions contre le fascisme de terrain qui propose une alternative à ce mode d'action. Tant que l'antifascisme aura comme seul visage la masculinité toxique, ça isolera celles et ceux qui le pratiquent et ça sera un repoussoir pour le plus grand nombre. Pas parce que les gens ne sont pas d'accord, mais parce que les gens ne s'y identifient pas ou ont trop peur. Or, là ce dont on a besoin c'est que un max de monde se sente capable de prendre part à ces actions.

Donc voilà, comment on pense une lutte antifasciste de rue qui soit accessible au plus grand nombre, y compris aux personnes exposées dans l'espace public comme les trans, les queers, les personnes racisées et les meufs.

L'histoire LGBTQIA+ ne se construit pas en attendant que les autres s'organisent C'est tout simple mais c'est vrai : nous avons su inventer car nous ne voulions laisser personne derrière. L'histoire de Marseille est un exemple. Continuons de l'écrire, investissons joyeusement les AG, les groupes de paroles, les permanences d'accueils, les manif, les bureaux de vote, les événements communautaires, les services d'ordre et les cantines solidaires.

Faisons ensemble et ne laissons personne derrière.